

CINÉMA

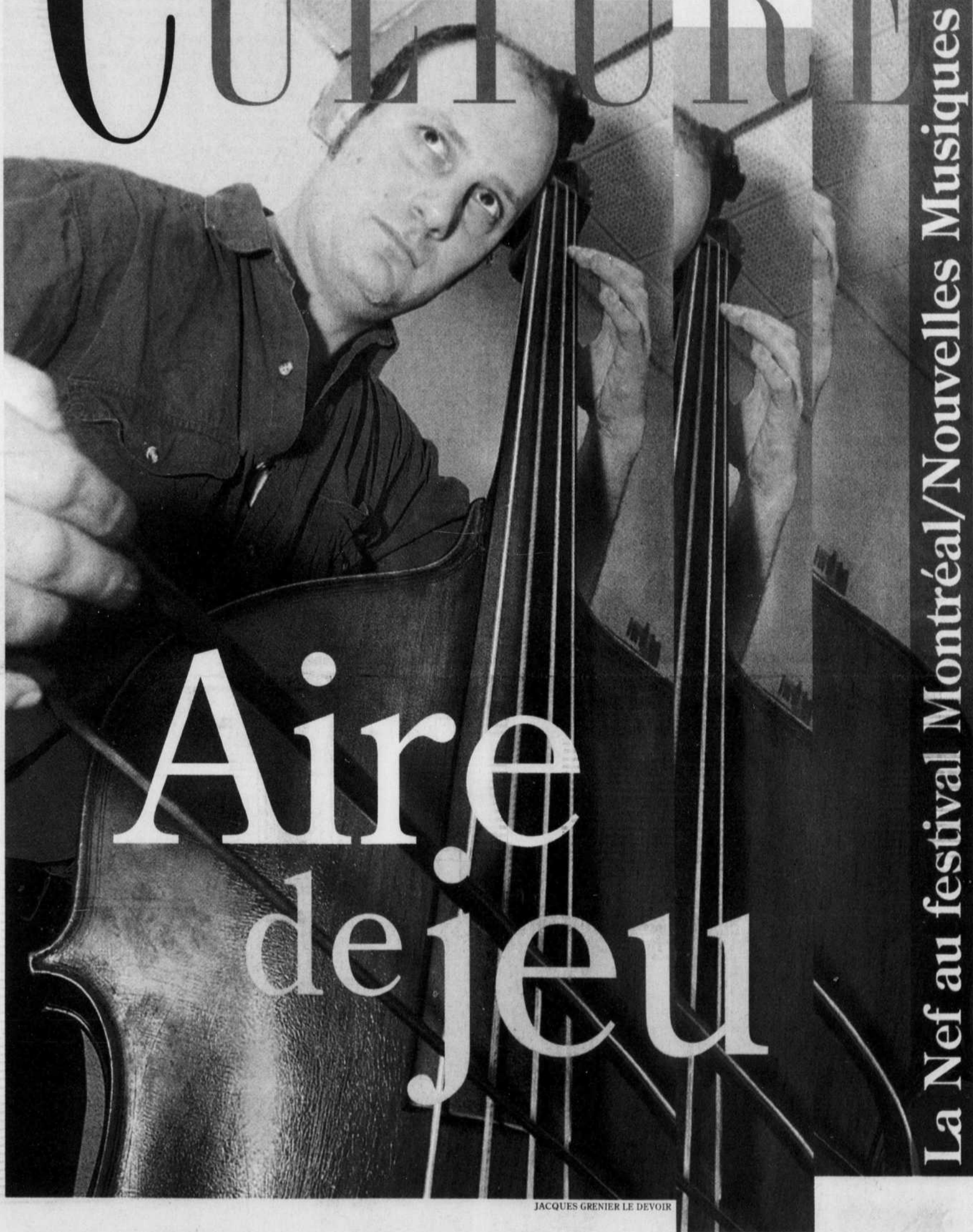
Un charme amer
Page E 6

DISQUES

Des étoiles pour Clémence
Page E 7

LE DEVOIR

CULTURE

CAHIER
E

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Hybridité, métissage, décloisonnement, inter, multi, pluri-disciplinarité. Le ton n'a jamais été autant à l'échangisme de cultures et de pratiques. Le festival Montréal/Nouvelles Musiques qui débute cette semaine, est le lieu de ces expériences plus que jamais au goût du jour. Dans ce cadre, la Nef change de chemin et se tourne vers la musique originale, vers des compositeurs — Silvy Grenier et Robert Marcel Lepage — bien de notre temps. Changement de cap? Pas certain. La Nef n'a-t-elle pas toujours été un petit laboratoire?

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

La Nef abandonne le répertoire qui a fait sa marque? Que non. Mais le festival nouveau — celui qui du 2 au 11 mars fera entendre à qui le veut bien la musique d'ensembles consacrés aux musiques nouvelles et actuelles — fournira l'occasion à la Nef d'inaugurer un nouveau volet à sa programmation, un volet de musique actuelle. Plus qu'un volet, La Nef ouvre un secteur actuel.

En entrevue, Claire Gignac, cofondatrice de la compagnie en 1991, explique que la nouvelle approche s'ajoute aux intérêts de la compagnie et tend une nouvelle corde à son arc. Ce projet est en branle depuis deux ans. Il prévoit qu'un des quatre concerts montréalais de la compagnie sera désormais consacré à des œuvres de commande, donc à la création. Ainsi, l'expertise de La Nef se mesurera un peu

moins au canon de la musique ancienne, un peu plus à ceux du répertoire contemporain.

Se rapprocher de la création

L'ensemble de musique ancienne est connu pour avoir redonné vie à des compositions d'époques révolues. Avec le nouveau secteur, Claire Gignac et la poignée de musiciens qui gravitent autour de la compagnie veulent se rapprocher de la création. «Ça vient d'une envie que j'ai depuis longtemps», explique l'instrumentiste et chanteuse contralto. Déjà, depuis plus d'un an, Silvy Grenier travaille à habiter des portées d'une musique spécifique à ce projet. «On voulait essayer toutes sortes de mélanges de disciplines», poursuit Gignac.

Le concert inaugural, le 8 mars, commence une série qui, pour l'instant, comprend trois projets. Tous impliquent de la musique originale. Par exemple, en septembre 2004, *Urnos* fera volontiers dans l'inter-art, entre l'écriture scénique, la mu-

sique, les arts visuels et l'anthropologie (vous avez bien lu!). N'ayez crainte, le projet centré sur la cornemuse ne convoquera pas la biologie sous-marine (la blague a été lancée lors de l'entrevue par Silvy Grenier). «Il faut sortir des contraintes spécifiques aux arts de la scène», lance Gignac.

«Dans ce secteur-là, il y a toujours un lien avec l'ancien, assure la spécialiste des instruments à vent. J'ai demandé à Silvy et à Robert de composer une œuvre pour un mélange d'instruments anciens et modernes, d'utiliser au moins quelques instruments anciens.» Une autre des œuvres déjà commandées mettra plus tard en musique des textes anciens.

L'hybridité a toujours soufflé dans les voiles de La Nef. Entre le Moyen Âge, la Renaissance et la musique des pays méditerranéens, la compagnie s'est toujours réclamée d'une approche créative. «On n'a pas une approche d'authenticité ou une approche musicologique. On se sert de sources anciennes que nous servons à notre sauce à nous». À ses débuts, La Nef a aussi puisé dans le théâtre. En témoigne *Jeanne la folle*. Elle a appuyé ses concerts sur des éléments visuels importants avec *Le Jardin des délices*. *Le Chant d'Eole* utilisait des instruments inventés comme des éléments de danse et de musique microtonale. Mais vrai que «dans les dernières années, on a fait plus de musiques anciennes et de

concerts.» La nouvelle série témoigne d'une volonté artistique de travailler avec des musiques originales. Ça sort La Nef de ses propres sentiers battus.

Grenier-Lepage

Les musiques de Silvy Grenier, qui a déjà joué avec la compagnie, et de Robert Marcel Lepage s'écartent des musiques entendues jusqu'ici dans les concerts et sur les albums de La Nef. Sauf peut-être pour quelques goûts moyen-orientaux, notamment grâce à l'utilisation de quelques instruments pré-hispaniques, chez Lepage. Les instruments qu'utilisera Claire Gignac pour ce concert vont de la flûte chinoise à l'ocarina, en passant par la flûte ancienne et le sax ténor, en plus de petits accordéons trouvés dans le quartier chinois.

Chacun des instruments anciens supporte évidemment une esthétique distincte, avec des limites techniques qui s'accordent difficilement avec les instruments virtuoses d'aujourd'hui. Selon Silvy Grenier, lier les instruments anciens aux instruments modernes ne va pas de soi, en ce qu'ils «se comportent de manières tellement différentes». Pour arriver à rivaliser avec la puissance du trombone, deux violes de gambe sont employées de pair: «Il fallait

«On voulait essayer toutes sortes de mélanges de disciplines»

VOIR PAGE E 2: NEF

Culture

NEF

De la « musique de théâtre sans théâtre, de la musique de film sans film »

SUITE DE LA PAGE E 1

leur donner plus de couleur, de volume. La lutherie s'est développée afin que les instruments deviennent plus performants. La flûte traversière moderne, avec le demi-ton, peut sans problème jouer de façon virtuose le chromatisme, mais la flûte chinoise peut difficilement y parvenir.

« J'ai la gamme de la flûte chinoise à côté de moi en travaillant, et je me rends compte qu'elle ne peut pas faire de sol dièse, explique la compositrice. Alors je passe la note au violon. Aussi, pour mettre la viole de gambe en vedette, il faut que les autres se taisent. L'écriture s'en trouve modifiée, c'est certain. » Rarement a-t-on entendu une viole de gambe aux côtés d'un trombone. Comme dans un laboratoire, il a fallu réajuster constamment les opérations. Carte blanche a été donnée aux compositeurs. De son côté, Robert Marcel Lepage a jointé la « slide guitar » et la viole de gambe, dans une attitude



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Claire Gignac et son ocarina.

country. Des univers allogènes se rencontrent.

Grenier et Lepage ont ceci de commun qu'ils composent pour le théâtre ou le cinéma. Tous les deux sont habitués à composer des musiques qui alimentent les images.

Pour Gignac, les deux œuvres engendrées par ce projet sont de la « musique de théâtre sans théâtre, de la musique de film sans film ».

Dans la musique de *L'Eau vive*, Grenier s'est sentie libre, loin des contraintes strictes de la forme théâtrale. Lyrisme et onirisme s'y conjuguent. L'eau y est incarnée par la voix qui évoque l'errance. Gignac en parle comme d'une musique où « il y a une grande richesse harmonique, beaucoup de frottements, de grands écarts. » Pour *La Machine à explorer le temps*, Lepage aurait beaucoup apprécié travailler avec une dizaine de musiciens en même temps. Luxe et liberté. Comment boudier une telle aventure, que Grenier et Gignac, à l'unisson, qualifient de « terrain de jeu »?

LA NEF
Salle Pierre-Mercure
8 mars, 19h30
Dans le cadre du festival
Montréal/Nouvelles Musiques

THÉÂTRE

Une reine et son destin

Lorraine Côté joue Marie Tudor au Trident dans une mise en scène de Gil Champagne

De 1553 à 1558, la fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon règne sur l'Angleterre. Rien ne va plus à la cour depuis que la reine Marie 1^{re} Tudor est tombée amoureuse de Fabiano Fabiani. On la dit cruelle, jalouse, voire tyrannique. À la suite du succès de *Lucrece Borgia* à la Porte Saint-Martin, Victor Hugo s'approprie le fait historique, tout en le modifiant selon son bon vouloir, dans *Marie Tudor*.

DAVID CANTIN

Elle n'arrête pas beaucoup ces jours-ci. Après avoir reçu le prix de la mise en scène pour *High Life* lors du dernier gala des Prix d'excellence des arts et de la culture, Lorraine Côté passe de l'enseignement à l'écriture, sans oublier un rôle à venir dans *Lentement la beauté* du Niveau Parking, en avril au Périscope. Pour l'instant, elle se passionne surtout pour Marie Tudor. Il s'agit probablement d'un des rôles les plus importants de sa carrière sous la direction, cette fois-ci, de Gil Champagne, qui orchestre l'entrée d'Hugo au Trident. Après un prix de la critique en 2001 pour *À toi, pour toujours*, ta Marie-Lou, plusieurs attendent ce retour du duo Champagne-Hazel avec impatience.

On interroge d'abord l'actrice sur la préparation en vue d'un tel rôle. « Depuis l'été dernier, j'apprivoise tranquillement cette langue et ce discours très construit, dit-elle. Le texte s'apprend facilement, mais c'est l'émotion qui l'amène à parler. De plus, avec Gil, le travail sur la parole demeure très méticuleux. Il faut porter ce texte de manière convaincue avec nos croyances d'aujourd'hui. Il n'y a aucune place pour un quelconque pathos romantique. » Bien sûr, Côté a également sa propre vision de cette reine qu'elle incarne. Elle croit qu'Hugo s'était beaucoup projeté lui-même dans le personnage de Marie Tudor. Comme elle l'indique, « c'est une pièce à deux femmes: Marie Tudor et Jane. À l'époque, il s'agissait d'une commande. Hugo se retrouvait alors dans une situation délicate. Il y avait sans doute ce sentiment de culpabilité par rapport à sa maîtresse. Avec Marie Tudor, l'écrivain croyait probablement être capable de faire la carrière de Juliette Drouet. Malheureusement, les circonstances n'ont pas été bonnes. On sent par ailleurs ce combat impardonnable entre l'amour et la raison. »

Climat de suspicion

En conflit avec la noblesse anglaise, la reine catholique devra choisir entre le parvenu ou le peuple: l'homme le plus détesté de Londres (dont elle est follement amoureuse) et l'ouvrier Gilbert, prêt à venger l'affront de Fabiani depuis qu'il courtise Jane, sa future épouse. Comme le signale la comédienne de Québec, « c'est une période trouble qui coïncide avec l'âge d'or du romantisme français. Marie Tudor est elle-même maîtresse de son destin. On lui donne l'apparence d'un certain pouvoir. Au-delà des espions et des traîtres, du bien comme du mal, j'ai cherché à comprendre la lutte de cette femme pour un amour plutôt complexe. Il faut entendre le pourquoi de la honte ainsi que la culpabilité chez cette reine. »

Il y a aussi tout le travail du duo Champagne-Hazel qui stimule particulièrement Lorraine Côté. On lui demande de revenir sur cette expérience. « J'ai découvert, avec Gil, un besoin de jouer ce texte sans le moindre sentimentalisme. On entre également dans un désir d'épuration visuelle qui renvoie à toute la vérité de cette histoire. Il ne s'agissait pas de recréer le trône ou les lieux communs d'une lutte à finir entre la royauté et le peuple. La mise en scène ne va pas du côté de l'hyper-réalisme mais s'inspire plutôt des encres comme des fusains d'Hugo. Cela renforce, à mon avis, le climat de suspicion, de vengeance et d'inquiétude qu'on retrouve dans Marie Tudor. »

Il y a longtemps que l'actrice souhaitait plonger dans un rôle de cette envergure. Par ailleurs, elle pense déjà aux autres projets qui l'attendent dans un avenir très rapproché. Entre l'écriture, la mise en scène, l'enseignement et le jeu, Côté n'ose pas choisir. « Chaque facette m'amène à réfléchir à une autre. L'expérience de mise en scène pour *High Life* m'aide maintenant à mieux comprendre mon rapport avec Gil en tant qu'actrice. Tout communique et permet de questionner notre lien essentiel par rapport à l'activité théâtrale. » Marco Poulin, Jean-Sébastien Ouellette, Roland Lepage et Yves Amyot sont également de la distribution de Marie Tudor.

MARIE TUDOR

De Victor Hugo
Mise en scène: Gil Champagne
Avec Lorraine Côté dans le rôle principal
Au Théâtre du Trident, à Québec, du 4 au 29 mars

CORNEMUSE

DE Larry Tremblay MISE EN SCÈNE Eric Jean CHORÉGRAPHIE Estelle Clareton

AVEC David Boutin | Geneviève Martin
Alex Bellegarde | Philippe Braut

LES CONCEPTEURS

Magalie Amyot Etienne Boucher Linda Brunelle
Alex Bellegarde Philippe Braut Eric Jean

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE

Stéphanie Capistran-Lalonde

du 25 février au 15 mars 2003

UNE CRÉATION DE Persona Théâtre



COMPLÈT
4 - 5 - 6 MARS

ET DU Théâtre d'Aujourd'hui



3900, rue Saint-Denis MÉTRO SHERBROOKE
(514) 282-3900 www.theatredaujourd'hui.qc.ca
DIRECTION René Richard Cyr | Jacques Vézina | Gilles Renaud



ZE BOUDDHA'S SHOW

Du 3 mars au 5 avril 2003

Mise en scène et scénographie: Pascal Contamine
Texte: Etienne Thana
Assistance à la mise en scène: Caroline Ferland
Costumes: Stéphanie Cloutier
Mouvements: Manon Brunelle
Avec: Catherine Louise, Igor Ovadis, Séve, Patrick Drolet, Eloi Adrien, Cousineau, Lacroix

Coproduction Théâtre de Quat'Sous et la compagnie CIRAAM

Réservations 845.7277

Québec GEORGES LAOUN CIRAAM LE DEVOIR

Voyage au coeur du Biodôme!

Semaine de relâche
Rallye des coulisses
Du 1^{er} au 9 mars 2003
Activités de 10 h 30 à 16 h

BIODÔME DE MONTRÉAL

DIRECTION DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES
Ville de Montréal

Renseignements: (514) 868-3000
www.biodome.qc.ca

ACCES Montréal Viau

Le Révizor

de Gogol

Traduction: André Marcowicz

Mise en scène: Reynald Robinson



Une comédie endiablée et une satire décapante sur la corruption. Un thème étrangement d'actualité!



Avec: Gilles Renaud, Danièle Panneton, Géraldine Charbonneau, Daniel Parent, Roger Léger, Philippe Cousineau, Roch Aubert, Yvan Benoit, Marc Bélanger, Jacques Girard, Marcel Pomerle, Vincent Magnat, Joachin Tanguay, Olivier Morin, Mireille Brullemans

Du 14 mars au 5 avril
Jeudis et vendredis, 20 h; samedis, 16 h
(Membres et membres scolaires en semaine, 10 h 30, 13 h 30 et 16 h)

Concepteurs: Nathalie Godbout, Patricia Ruel, Linda Brunelle, Nicolas Descôteaux, Stéphanie Caron, Jean Bégin, Élyse De Lafontaine

DENISE-PELLETIER

BILLETTERIE: (514) 253-8974

ADMISSION: (514) 790-1245
1 800 361-4595 admission.com

BANQUE NATIONALE

4353, rue Sainte-Catherine Est
à Papineau ou Viau, autobus 34
à Pie IX, autobus 139

Culture

THÉÂTRE

L'Amérique dans le collimateur

Pascal Contamine met en scène un délirant talk-show au Quat'Sous

Ze Buddha's Show est une sorte de bédé virulente à la Gotlib. C'est l'histoire d'un homme qui vient de mourir et qui, de l'autre côté de la vie, est accueilli par des fanfares, des applaudissements et des caméras. Il tombe au beau milieu d'un talk-show télévisé animé par Bouddha lui-même...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Quand Wajdi Mouawad lui a proposé une des trois cartes blanches composant la saison 2002-03 du Quat'Sous, Pascal Contamine a d'abord refusé. Net. Parce que ça lui sortait par les oreilles. Qu'il était débordé, qu'il venait de compléter la série de représentations de son spectacle *Opportunités* et qu'il était en train de préparer la reprise de *Five Wolf Deavot Circus* au théâtre La Chapelle. On a beau vouloir, il faut quand même trouver le temps de respirer... Puis, il a repensé à tout ça. Et il a dit oui.

À l'époque, c'était il y a moins d'un an, il n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire. «Ma crainte, c'était de ne plus avoir rien à dire puisque j'étais encore jusqu'au cou dans les deux autres spectacles, explique-t-il. Puis, je me suis souvenu que j'avais en réserve des trucs sur lesquels j'avais commencé à travailler dans le cadre des projets du CIRAAM [le Centre international de recherche et d'actions artistiques multidisciplinaires, la compagnie qu'il dirige]. Entre autres, une idée qui vient directement de Gotlib: une bande dessinée complètement sautée dans laquelle tous les dieux que les humains se sont inventés se saoulent la gueule en se moquant des hommes de la façon la plus vulgaire qui soit. Je suis parti de là.»

Intéressant, non?

Bédé

Contamine est un personnage étonnant, une sorte de comète à longs cheveux noirs. Verbo-moteur et timide à la fois sous ses airs de rocker cultivé, il donne l'impression de vouloir tout dire en même temps. Ses idées fusent, éclatent en mots qui partent dans toutes les directions, vont et reviennent en oscillant un moment autour d'un pôle quelconque puis repartent explorer une autre galaxie. Cet homme voit ce qu'il dit ! Et il a de grands yeux...

L'entrevue s'amorce autour de cette habitude qu'il a de changer d'identité pour chacun de ses textes: «Ce n'est pas que je veuille en faire une grosse histoire mais plutôt que j'aime fonctionner à partir de contraintes, de défis. C'est ce que je demande aux comédiens en leur lisant mes premiers canevas et c'est ce que je m'impose à moi-même. C'est ma façon de fonctionner! Choisir les sonorités d'un nom d'auteur, c'est aussi définir tout un contexte, un esprit. Henri Scott [l'auteur d'*Opportunités*...], par exemple, m'a permis d'explorer mon côté David Lynch, un humour plus noir, tranchant, clinique presque. Par contre, Tornado Richi [Five Wolf...] et ses fortes consonances italiennes m'ont amené

complètement ailleurs, presque dans les plates-bandes de Calvino. Ici, avec *Ze Buddha's Show*, Étienne Thana développe un humour plus français, plus Cavanna, Fred, Gotlib...»

Auteur différent égale aussi thématique différente. Jusqu'ici, les deux premières productions du CIRAAM ont abordé des sujets aussi graves que le suicide, les dogmes et les dangers des biotechnologies. Le tout sur fond de farce et de bouffonnerie. «J'ai été beaucoup influencé par un duo de clowns italiens, les Columbiani. Et je pense que le théâtre peut aussi bien être un divertissement qu'une occasion de questionnement», reprend Contamine en se débrouillant les cheveux.

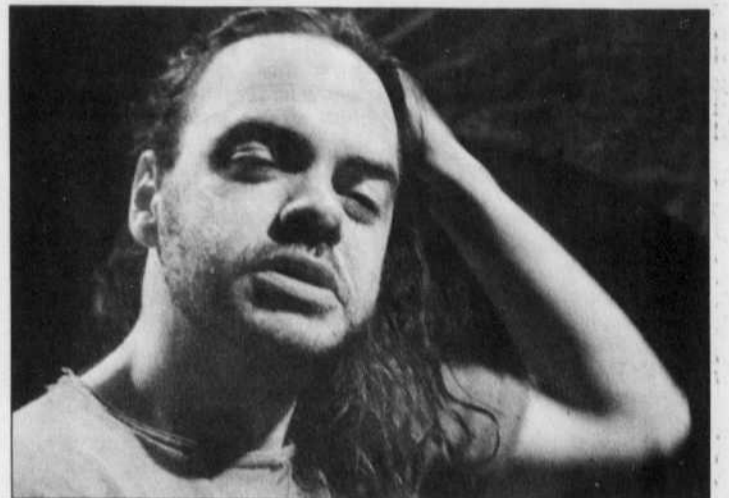
«Les deux en même temps... Ici, le héros aura à franchir des étapes qui correspondent à la philosophie de vie des bouddhistes, mais il se montrera dérisoire, drôle et ridicule à la fois: le questionnement à la base de tout cela, c'est notre rapport à l'illusion. Car c'est aussi un show de télé... et ce n'est pas par hasard. Les "étapes" deviendront des épreuves à réussir devant l'œil de la caméra... C'est une charge. Une caricature qui questionne l'importance et la vacuité des grands médias de masse. C'est un regard moqueur sur la société américaine.»

Ze Buddha's Show, qui prend l'affiche du Quat'Sous dans quelques jours, est un truc absolument délirant, on l'aura deviné. Une sorte de bédé virulente. C'est l'histoire d'un homme qui vient de mourir et qui, de l'autre côté de la vie, est accueilli par des fanfares, des applaudissements et des caméras. Il tombe au beau milieu d'un talk-show télévisé animé par Bouddha lui-même et découvre rapidement qu'il est là parce qu'il est le cent milliardième humain à mourir. Mais comme cet homme vient de se suicider à la suite d'une «écœureté sociale», comme dit le programme, il sera soumis à une série d'épreuves devant les caméras: s'il réussit, il vivra le nirvana en direct. S'il rate les épreuves, par contre, il sera réincarné...

Contaminations...

Cette charge contre l'Amérique et le rôle qu'y jouent les médias mettra en scène sept comédiens interprétant une trentaine de personnages différents: Louise Boisvert, Manon Brunelle, Eloi Cousineau, Catherine de Sève, Patrick Drolet, Adrien Lacroix et Igor Ovadis (qui sera, évidemment, Bouddha). Et, comme dans toutes les productions du CIRAAM, viendront s'y greffer des projections vidéo, de la musique, du multimédia et de la danse.

Comme Pascal Contamine a aussi de la suite dans les idées, il a construit le spectacle avec deux



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
C'est à une véritable charge contre les médias et contre l'Amérique que nous convie Pascal Contamine.

complices qui sont là depuis le début et qui, eux aussi, en seront à leur troisième production avec le CIRAAM: il s'agit de David Pelletier, à la scénographie, et de Stéphanie Cloutier, aux costumes. «Nous en sommes venus à développer tous les trois une sorte de vocabulaire scénique. Nous parlons le même langage, et quand vous avez un show à faire entrer dans le petit espace du Quat'Sous, c'est fort utile», ajoute l'auteur-metteur en scène en riant aux éclats.

Il y a déjà plus d'une heure qu'on est là, dans ce petit café du boulevard Saint-Laurent, éclairé de soleil et baignant dans une sorte de musique mi-Brel, mi-Noir Désir, déversée par un haut-parleur grincheux placé tout au-dessus de nos têtes. La conversation glisse sur le CIRAAM. Le grand projet de Pascal Contamine...

«Je vois toujours le CIRAAM comme un centre, dit-il en s'enflammant. Un lieu. Un espace où des individus pourraient se rencontrer autour d'un questionnement...

ce qui est pour moi la meilleure définition qu'on puisse donner de théâtre. Nulle part il n'y a d'endroit ici où l'on puisse échanger sur nos projets, il n'y a pas non plus d'échanges entre les générations de comédiens et de techniciens, et on s'acharne constamment à réinventer la roue... Idéalement, le CIRAAM serait aussi un organisme qui pourrait offrir des services à toutes les petites troupes qui se lancent aujourd'hui dans des projets et qui n'ont rien. Un lieu où on trouverait des imprimantes, peut-être des services d'affichage ou de publicité communs, pour réduire les coûts. Des salles de musique, pour répéter. Et des entrepôts. Et des ateliers communs pour monter les décors ou fabriquer les costumes. Dans la vraie vie, dans le vrai monde des affaires, ce genre de lieu existe déjà: on appelle ça un "incubateur d'entreprises". Et je pense qu'il n'y a pas de raison pour que ce modèle-là ne puisse pas s'appliquer au théâtre.»

C'est une fort bonne idée, non?

Pour célébrer le théâtre d'ici

Lorraine Pintal signe le spectacle de clôture du Festival Montréal en lumière avec un hommage en chansons au théâtre d'ici

Quand on se rend compte qu'il y aura 25 comédiens sur scène, que la plupart d'entre eux chanteront alors que d'autres liront des extraits de textes qui ont marqué les 30 dernières années et que le plateau du Théâtre Maisonneuve sera nu à l'exception des seuls éclairages... on a le goût d'en savoir un peu plus sur l'aventure de *Montréal brûle les planches*.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Lorraine Pintal ne le cache pas: au milieu du tourbillon quotidien dans lequel s'incarne l'administration d'une compagnie comme le TNM, il n'a pas toujours été simple de mettre sur pied ce *Montréal brûle les planches* qui vient clore dimanche soir le quatrième Festival Montréal en lumière. Mais ça y est! Tous les morceaux commencent enfin à tomber ensemble à la bonne place. Et au moment d'entrer en répétition avec quelques-uns des 25 comédiens du spectacle, en début de semaine, elle a aussi trouvé le temps de nous accorder une entrevue en poussant les meubles dans les coins de page de son agenda...

«C'est un véritable sprint! dira-t-elle d'abord. Rassembler autant de gens sur une même scène, un seul soir, tient un peu de la folie. Surtout avec le peu de temps qu'on a eu pour préparer tout cela! Je ne vous cache pas d'ailleurs qu'il a fallu adapter le scénario de base en tenant compte de la disponibilité de tout le monde; il y a des choses qu'on a dû laisser tomber. Mais ça tient! Nous venons de commencer à répéter et, heureusement, il arrive souvent que les comédiens retrouvent sans problème un texte qu'ils n'avaient pas joué depuis des années. Mais tout le monde embarque avec enthousiasme et je peux vous dire que le plaisir de célébrer le théâtre d'ici galvanise les énergies de tous les participants.»

Le projet tient en quelques mots: célébrer la vitalité et la richesse du théâtre d'ici dans le cadre d'un festival populaire. Mais il s'articule autour d'un axe assez particulier: celui de la part faite aux chansons dans la production théâtrale des 30 dernières années. On pense tout de suite aux nombreux Brecht montés un peu partout, à *La Locandiera* de Goldoni, à *Don Quichotte*, bien sûr, à *L'Homme de la Mancha*, au blues de *Falstaff* aussi. Et plus on y repense, plus on se rend compte que cet angle d'approche peut être effectivement assez «riche et diversifié»: on se souvient des productions montées par Dominique Champagne, et en remontant encore

plus loin, de *L'Osstidcho*, de *Demain matin, Montréal m'attend*, de *Nelligan* et même de *Pied de poule* dont Marc Labrèche et Normand Brathwaite viendront rappeler l'énergie. C'est vrai qu'on a beaucoup chanté dans les productions des 30 dernières années...

Par contre, le lien sera parfois aussi plus ténu: on aura ainsi droit à Pascale Montpetit interprétant des chansons de Ducharme qu'on n'entend pas dans ses pièces. Et l'on assistera aussi à des lectures de textes qui n'ont rien à voir avec la chanson: Gilles Pelletier, par exemple, lira un passage d'*Un simple soldat* sur la guerre, qui prend un sens différent à la lumière de la crise irakienne. Mais, grosso modo, c'est un fil musical qui reliera les différentes parties du spectacle et c'est le comédien Pierre Lebeau qui mènera la barque de ce gros bateau.

«C'est un spectacle que l'on veut populaire, reprend Lorraine Pintal, et qui est destiné aux gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre. C'est moi qui ai fait la sélection des pièces et des extraits à partir d'une idée de Loui Mauffette, ce qui explique qu'environ les tiers des productions dans lesquelles nous pigeons viendront du TNM. Mais c'est une sélection coup de cœur qui m'est tout à fait personnelle et à travers laquelle j'ai voulu célébrer le théâtre d'ici en balayant large, en incluant tous les genres, tous les courants. Sans prétention aucune. Pour faire en sorte de donner au public du festival, un public qui ne va pas nécessairement au théâtre, le goût d'y revenir.»

On verra beaucoup de grands noms envahir la scène de Maisonneuve en construisant peu à peu cet hommage, des noms qui feront courir les foules: Claude Léveillé, Sylvie Drapeau, Roy Dupuis, Céline Bonnier, Andrée Lachapelle, Monique Mercure, France Castel, Rémy Girard, François Papineau, Sylvie Moreau, Jean Maheu et plusieurs autres. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Lorraine Pintal aura ainsi trouvé une façon originale de faire du développement de public...

«C'est un spectacle que l'on veut populaire, et qui est destiné aux gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre»

USINE C présente

«Plusieurs se rappelleront le succès colossal remporté par Jimmy, créature de rêve, lors du dernier FTA. Tant et si bien que la fantaisie surréaliste tourne encore, et en trois langues par-dessus le marché!»

Hervé Guay, Le Devoir, janvier 2003

Jimmy
créature de rêve
de et avec
Marie Brassard

26 et 27 février à 20h en anglais
28 février et 1er mars à 20h en français

une codiffusion avec Montréal en Lumière en association avec le Festival Six Stages

billetterie: 521.4493 admission: 790.1245
www.usine-c.com

LA BIBLIOTHÈQUE
OU
MA MORT ÉTAIT MON ENFANCE

L'Usine C présente la nouvelle création de
GILLES MAHEU / CARBONE 14

équipe de création: CLAUDE LAMOTHE, MICHEL DOULET, AXEL MORGENTHAUER, LOUIS HUDON, NANCY TOBIN, FLORENCE CORNET
avec JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD, BRAD DENYS, KATIA GAGNE, CLAUDE LAMOTHE, PHÉNIX LIU, GEORGES MOLNAR, GINETTE NOBIN, CHLOÉ SIMARD ET TYES SIMARD

DU 26 MARS AU 12 AVRIL
EN VENTE MAINTENANT

USINE C
521.4493 790.1245 www.usine-c.com

Les Laboratoires de l'AQAD 4^e édition
Association québécoise des auteurs dramatiques

Six auteurs explorent six nouveaux textes en trois dimensions

Du 4 au 15 mars 2003
à Espace Libre
1945, rue Fullum, Montréal
Prix des billets: 12\$ • Tarif étudiant: 10\$

espace libre RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS À ESPACE LIBRE: (514) 521-4191

Les représentations débutent à 20 h 30 en collaboration avec LE DEVOIR

4 MARS
12 AVRIL '03

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE

La Société des loisirs

de François Archambault
mise en scène: Michel Monty
avec: Christian Bégin, Normand D'Amour, Geneviève Néron, Marie-Hélène Thibout

5555, PAPINEAU-MONTRÉAL-QUÉBEC
www.theatrelalacorne.com
LA LIGORNE 514.523.2246

RÉSEAU ADMISSION ARCHAMBAULT
514.790.1245 ou 1.800.361.4595
LE DEVOIR

Culture

DANSE

Jiri Kylian : trois fois plutôt qu'une

Les Grands Ballets canadiens de Montréal présentent un triplé des œuvres du grand maître néoclassique, parmi lesquelles deux pièces sont nouvellement acquises.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Les Grands Ballets canadiens de Montréal offrent une soirée inédite de ballet, entièrement consacrée à l'œuvre du chorégraphe qui mène de main de maître la désormais vénérable compagnie néerlandaise Netherlands Dans Theater (NDT). Le programme triple comprend une chorégraphie qui figure déjà au corpus des GBCM, *Stepping Stones*, mais surtout deux nouvelles acquisitions qui viendront enrichir le répertoire de la compagnie montréalaise et qui illustrent bien la diversité et la sensibilité du langage de Jiri Kylian: *Six Dances* et *Bella Figura*.

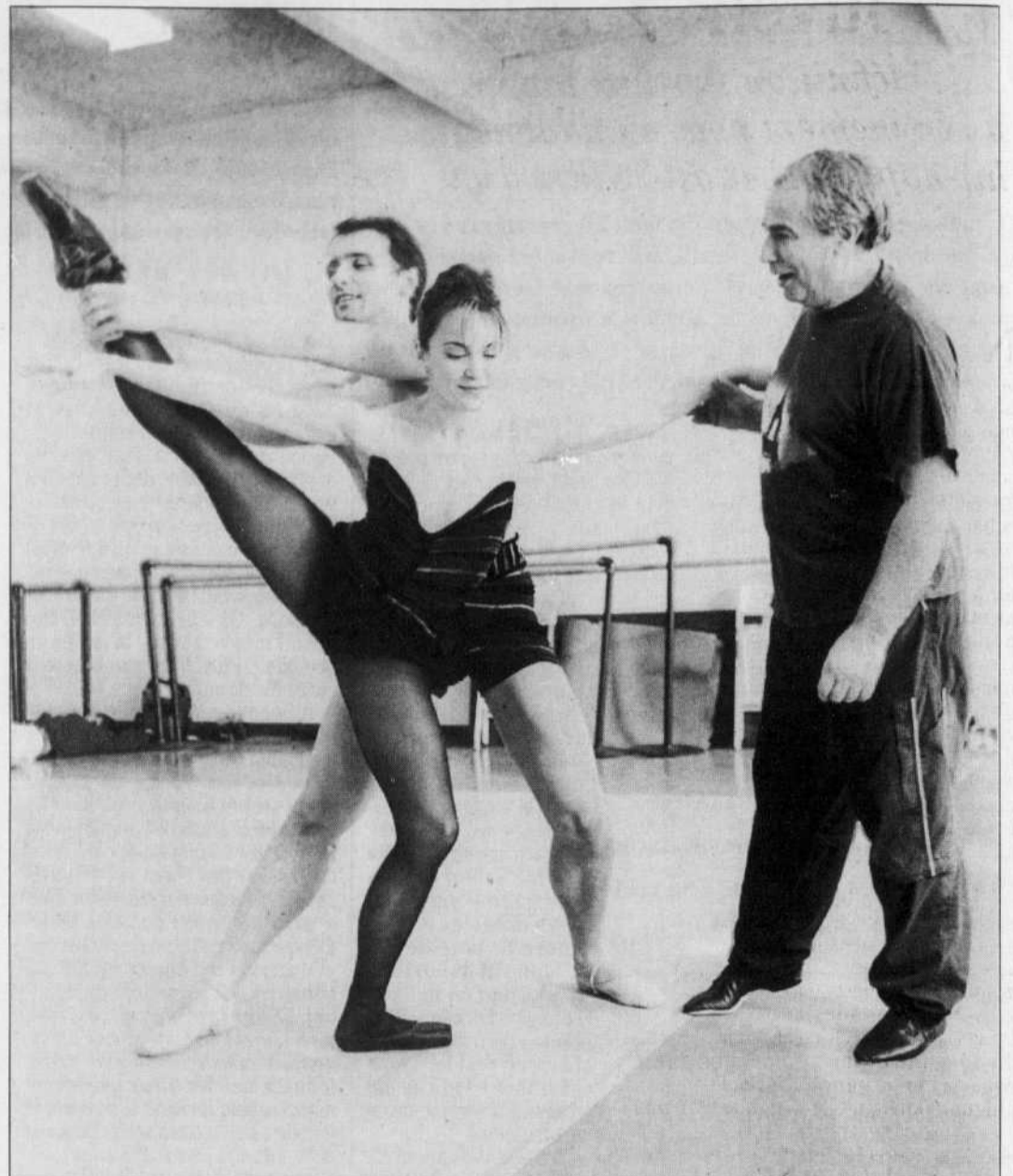
«Les pièces qu'il crée peuvent être complètement différentes, rapporte l'assistant de Kylian venu diriger les répétitions, Hans Knill. C'est

toujours lié à ses émotions du moment, à ce qu'il vit et au besoin de communiquer quelque chose. S'il ne peut pas faire sens d'une œuvre et livrer un message au public, pourquoi ferait-il une pièce? Il vit littéralement le message. Et ça, pour moi, c'est ce qui définit un véritable artiste.» Celui qui n'a jamais dansé dans les pièces de Kylian, mais qui travaille à ses côtés depuis une trentaine d'années, n'hésite pas à parler de «génie».

Pour situer son esthétique, précisons que Kylian est le père artistique de l'Espagnol Nacho Nuato, qui lui doit son incroyable musicalité, et certainement l'un des maîtres de l'autre chorégraphe majeur de la fin du XX^e siècle en danse, William Forsythe. Comme maintes figures de génie, Kylian est un déraciné. Né à Prague, Kylian s'exile

d'abord en Angleterre pour se soustraire à la dictature dans son pays et poursuivre sa formation de danseur. Mais son chemin s'arrête là où sa carrière de chorégraphe prend un envol qui ne déclinera presque jamais, soit aux Pays-Bas, à la NDT, compagnie dont il devient le directeur artistique à l'âge de 28 ans. Depuis 1975, il crée plus de cinquante ballets et élargit les horizons du NDT, donnant naissance au NDT II, compagnie expérimentale de jeunes danseurs et au NDT III, regroupant des danseurs plus âgés, qui forment, avec la compagnie principale (NDT I), ce que Kylian appelle «les trois dimensions de la vie d'un danseur». S'il a quitté la direction artistique depuis 1999, il réside toujours au NDT à titre de chorégraphe et de conseiller artistique.

De Kylian, on connaît déjà *Symphonie de psaumes*, pièce maintes fois reprise par les GBCM. Dans un tout autre univers, où la physicité brute de la danse a pour



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Hans Knill, l'assistant de Jiri Kylian depuis 29 ans, avec les danseurs des GBCM.

UN SPECTACLE CONÇU DANS L'EFFERVESCENCE DES ANNÉES 60;
UNE RÉUNION FESTIVE DU THÉÂTRE, DE LA MUSIQUE, DU CINÉMA ET DE LA DANSE.

SAAB

PRÉSENTE



THÉÂTRE MUSICAL MIXMÉDIA

→ DU 27 MARS AU 6 AVRIL → MONUMENT-NATIONAL

DE JACQUES LANGUIRAND MUSIQUE NORMAN SYMONDS AVEC JEAN PETITCLERC

MARIE-CLAUDE MICHAUD GENEVIÈVE BILODEAU & LA BANDE MAGNÉTIK

CHORÉGRAPHIE LAURENCE LEMIEUX COSTUMES VANDAL COSTUMES MURALE ZILON LUMIÈRES STÉPHANE MÉNIGOT

SCÉNARIE PIERRE LABONTÉ BILLET EN VENTE AU RÉSEAU ADMISSION 514.790.1245 ET AU GUICHET DU MONUMENT-NATIONAL

514.871.2224. PRIX JEUNESSE POUR LES MOINS DE TRENTE ANS AU GUICHET DU MONUMENT-NATIONAL. WWW.MAN-INC.COM

Québec

ONF

Radio-Canada

Groupe Fortuna 1000

LE DEVOIR

SAAB

mai

Montréal, arts interculturels
3680, rue Jeanne-Mance

Renseignements 982.1812

Billetterie 982.3386

www.m-a-i.qc.ca

Arts visuels

Mass Appeal : l'objet d'art et la culture hip hop

Commissaire Franklin Sirmans (New York)

du 5 mars au 12 avril,

du mardi au samedi, de 12 h à 18 h

Vernissage : le mercredi 5 mars à 17 h 30

Entrée gratuite

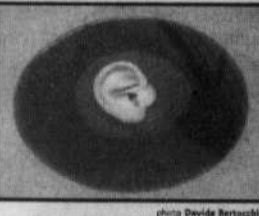


photo Davide Bertucci



What What I What

Strange Places

Chorégraphe Jordi Ventura Fabra (Montréal)

dans le cadre de Définition non applicable

Matinée : le samedi 1er mars à 16 h

du 6 au 9 mars à 20 h 30

Billets : 14 \$

10 \$ étudiants, aînés, artistes,

Accès-Montréal, groupes

7 \$ Pré-vente (nombre limité)

Ville de Montréal

Québec

LE DEVOIR

DANSE

EN COPRÉSENTATION AVEC
LA FONDATION JEAN-PIERRE PERREAU« À ne pas manquer [...],
une touchante installation [...],
pour mieux comprendre les danseurs. »

La Presse, janv. 2002

Rencontres
inusitées

PROJET FRANCŒUR

CONCEPTION, RÉALISATION ET ENTREVUES
ALAIN FRANCŒURTÉMOIGNAGES Lise Beausoleil Lucie Boissinot
Marc Boivin Sophie Coriveau Annik Hamel
Liza Kovacs Benoît Lachambre
Sylvain Lafortune Anne Le Beau Manon Levac
Heather Mah Robert Meilleur David Rose
Ken Roy Gilles Simard Daniel Soulières
Catherine Tardif Guy Triffiro Sarah Williams

Du 5 au 8 et du 12 au 15 mars 2003

ENTRÉE LIBRE

14h à 20h, mercredi au vendredi / 13h à 17h samedi

ESPACE CHORÉGRAPHIQUE JEAN-PIERRE PERREAU

2022, rue Sherbrooke Est, Montréal (coin de Lorimer)

Rens. / rés. : (514) 525-3595 ou www.danse-cite.org

Rencontres avec des interprètes mercredis,

vendredis, samedis à 15h et jeudis à 19h

Vernissage le 5 mars à 17h

EXPOSITION
D'ŒUVRES VISUELLES DE
JEAN-PIERRE PERREAU
SUR LA THÉMATIQUE
DE L'ESPACEFONDATION
JEAN-PIERRE PERREAUCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERSCHANEL 101 ARTS
ET MÉTIERS

cadre le rituel chez les peuples autochtones d'Australie, *Stepping Stones* annonce davantage la puissance du langage de Kylian. «C'est un rôle qui m'a révélé que je pouvais danser autre chose, aller plus loin», explique la première danseuse Geneviève Guérard, qui interprète cette pièce pour la troisième fois.

Témoignant d'une période plus surréaliste dans l'œuvre de Kylian, *Six Dances* est un ballet comico-absurde sur la musique de Mozart du même nom. Au-delà de l'instabilité politique qui régnait lorsque Mozart composait cette œuvre, Kylian a voulu incarner dans sa danse un trait fondamental du musicien, son ironie face aux événements tragiques. Autant Mozart savait se moquer de lui-même, autant il raillait les humains en général, manipulés par des forces qui les dépassent, d'où le côté sombre de l'œuvre chorégraphique. Pour rendre cette ironie, l'interprétation, plus théâtrale, requiert «technique, musicalité et une certaine retenue dans le geste, parce que si les danseurs le poussent trop loin, l'effet comique ne fonctionne pas», explique Knill.

Bella Figura nous transporte plutôt dans cet espace indéfini qui existe entre le rêve et la vie, entre la fiction et le réel, entre la belle apparence et l'erreur. Le défi y est d'autant plus grand pour les interprètes qu'il leur faut trouver, au-delà de la technique, une «qualité du geste», selon les mots de Knill. Cette qualité dérive d'une sensibilité et d'une intuition que seule l'expérience peut révéler. Et la différence entre l'imaginaire féminin et l'imaginaire masculin s'impose ici avec toute sa force. «Il y a une scène où deux femmes dansent ensemble mais sans se toucher, en s'effleurant à peine, raconte l'assistant de Kylian. Cette scène n'est pas chorégraphiée. Elle est vécue, donc improvisée, et tout dépend de l'émotion à l'œuvre à ce moment sur scène. Il y a une grande liberté d'expression, mais cette liberté appelle une responsabilité tout aussi grande.»

Geneviève Guérard, qui danse la scène en question, avoue qu'elle a été touchée par cette «grâce unique», dit-elle, et cette étrange intimité, d'autant plus qu'elle dansera nue pour la première fois. «En répétition, je me suis mise à pleurer», confie-t-elle. Au-delà de l'indéniable beauté plastique de l'œuvre (Hans Knill dira que «c'est l'étrangeté des gestes qui en fait la beauté»), la danseuse est profondément touchée par ce qu'elle trouve derrière la forme du ballet et qui lui «fait découvrir des endroits d'elle-même qui ont toujours été là mais qu'elle n'avait jamais encore visités». D'après la ballerine, l'intuition de Jiri Kylian semble phénoménale puisqu'il parvient à créer du mouvement «comme si c'était ce qui devait être». Voilà certainement le plus beau témoignage qu'on puisse rendre à un artiste.

SOIRÉE DE BALLET
AVEC JIRI KYLIANLes 6, 8, 12, 13, 14 et 15 mars
au Théâtre Maisonneuve
de la Place des Arts.

UNITY,

MIL NEUF CENT DIX-HUIT

de KEVIN KERR, traduction PAUL LEFEBVRE, mise en scène CLAUDE POISSANT

avec Gary Boudreau, Sophie Cadieux, Alexandre Frenette, Érika Gagnon, Josée Guindon, Steve Laplante,
Jean-Sébastien Lavoie, Evelyne Rompré, Karine St-Arnaud, Jennie-Anne Walker,concepteurs Jean Gaudreau, Simon Guilbault, Martin Labrecque, Marc Sénéchal, Philippe Pointard, Yves Morin, Te tairas-tu?,
Angelo Barsetti, Suzanne Trépanier, Martin Desjardins, Jean-François Landry, Pierre Charbel Massoud.

du 18 février au 22 mars 2003

4890, SAINT-LAURENT
(514) 845-4890
(514) 790-1245

LE DEVOIR

Culture

CINÉMA

Un charme amer

MARIE-JO

ET SES DEUX AMOURS

De Robert Guédiguian. Avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Julie-Marie Parmentier. Scénario: Jean-Louis Milesi, Robert Guédiguian. Image: Rénato Berta. Montage: Bernard Sasia. France, 2002, 124 minutes.

MARTIN BILODEAU

«On est tellement fort d'aimer quelqu'un et on est tellement faible d'en aimer deux.» Ces mots, lâchés par Marie-Jo (Ariane Ascaride) à sa fille Julie (Julie-Marie Parmentier) qui lui reproche d'être infidèle à son père, résument tout le sens et l'esprit de *Marie-Jo et ses deux amours*, onzième long métrage de Robert Guédiguian (*À la vie, à la mort; La ville est tranquille*).

Le chroniqueur de l'Estaque — titre dont on affuble paresseusement Guédiguian depuis le succès inattendu de *Marius et Jeannette* — amorce son histoire là où beaucoup de triangles amoureux se terminent, soit à l'heure des regrets, des doutes, de la douleur et du marchandage. Pulsée en leitmotiv par *Evidemment*, la chanson de Berger-Gall (*«Y a comme un goût amer en nous / Comme un goût de poussière dans tout»*), portée par Ariane Ascaride, la fibre latine, l'âme tzigane et le cœur marseillais, cette nouvelle chronique inégale sonne toutefois belle et vraie. Le fait qu'elle ait pour protagonistes des gens ordinaires, et qu'elle n'ait pas d'issue possible, contribue pour beaucoup à son charme amer.

Marie-Jo, en effet, aime son mari (Jean-Pierre Darroussin) et



Gérard Meylan et Ariane Ascaride dans *Marie-Jo et ses deux amours*, de Robert Guédiguian.

son amant (Gérard Meylan), et ne saurait sacrifier l'un pour l'autre sans arracher du même coup une partie de son âme, sans tronquer du même souffle une portion de son bonheur. Elle vit donc son amour partagé comme un détail sans fin, éclairé ici et là par les instants de bonheur furtif qu'elle cueille auprès de l'un ou de l'autre. Marie-Jo voudrait partager avec le premier sa joie d'être amoureuse du second et cherche à exposer ce dernier à sa félicité matrimoniale. La société, la morale, la famille, la renvoi à sa solitude.

À l'écart des tourments de *Madame Bovary* ou de la culpabilité ravivée de *La Femme infidèle*, Guédiguian interroge dans son film la responsabilité amoureuse et l'impossibilité d'accéder au bonheur sans semer la souffrance en chemin. Du coup, son histoire sous un soleil trompeur avance dans une sorte de fatalité résignée vers un dénouement inévitable, hélas rendu, comme plusieurs scènes antérieures, ridicule et naïf par des

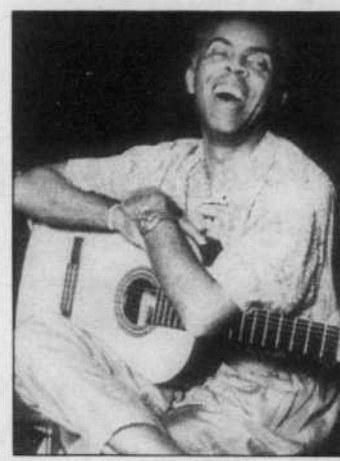
éclats de grandiloquence et une musique assassine. Guédiguian n'est pas un cinéaste subtil, loin s'en faut. Mais il est sincère, et sa démarche, simple et cohérente. Aussi son *Marie-Jo et ses deux amours*, réalisé comme tous ses autres films avec sa troupe d'acteurs et d'artistes, touche-t-il sa cible, c'est-à-dire le cœur des spectateurs, dans lequel il fait basculer le dilemme de son héroïne.

Aux côtés d'une Ariane Ascaride sobre et crédible, Jean-Pierre Darroussin compose un cocu émouvant, généreux, qui blâme le destin davantage que son épouse dont il a compris le désir pour l'autre. Cet autre est lui aussi campé avec aplomb par Gérard Meylan (qui fut le Marius de *Jeannette*), célibataire lucide, romantique, forcément égoïste. Les hommes se situent aux extrémités de l'axe sur lequel repose en équilibre le dilemme de Marie-Jo. Rarement dilemme aura été aussi bien senti et partagé. C'est là le grand miracle de ce petit film.

Gilberto Gil, ministre en musique

Le chanteur brésilien, artiste depuis longtemps engagé en politique et ardent défenseur de la mixité musicale, a accepté un portefeuille dans le gouvernement de Lula.

VÉRONIQUE MORTAIGNE ET JEAN-JACQUES SEVILLA LE MONDE



Gilberto Gil

Rio de Janeiro — Premier Noir honoré d'un maroquin au Brésil, Pelé a laissé de son passage au ministère des Sports, de 1995 à 1998, une loi portant son nom, qui a mis fin aux droits seigneuriaux détenus par les clubs sur les transferts des joueurs. Ainsi, le roi du ballon rond est aussi passé à la postérité sur le terrain législatif. Voilà qu'une autre superstar noire, toujours en activité, vient d'être convoquée par le président Luiz Inácio Lula da Silva à remplir, avec un budget dérisoire, une coquille jusqu'ici désespérément vide: en acceptant le portefeuille de la Culture, le charismatique chanteur Gilberto Gil a pris à son tour le risque de jouer la marionnette sur la scène politique. Une mésaventure qu'il a déjà connue, à la fin des années 1980, en tant que secrétaire à la Culture de l'État de Bahia, mais qui n'a pas démotivé le musicien. «J'étais obligé d'accepter, parce que cela réveille un type d'idéologie socialiste qui existe en moi.»

Courtois, enjoué, Gilberto Gil était sur la Croisette à Cannes fin janvier, avant le sommet économique de Davos, afin de participer au Midem, marché international du disque, qui l'avait accueilli pour la première fois en 1973, avec sa consœur bahianaise Gal Costa. Entre une rencontre préparatoire de l'année France-Brazil prévue pour 2005 et un dîner privé — en prime, un boeuf avec le violoniste israélien Ivry Gitlis et l'harmoniste amateur Claude Nobis, directeur du Festival de jazz de Montreux —, le ministre en dreadlocks bien rangés réitérait «son attachement à la lusophonie, à la francophonie et à l'Afrique».

L'histoire de Gilberto Gil avec la France passe par des décorations (celle de chevalier des Arts et des Lettres, remise par Jack Lang en 1990, puis celle de commandeur en janvier 2003 par Jean-Jacques Aillaud), des festivals d'été en pagaille, des Olympia bondés, et un tube composé en français aux belles heures de SOS-Racisme, *Touche pas à mon pote*, où il est question de Harlem Désir et de Yannick Noah, ainsi que de la France «terre

d'accueil». Mais en 1969, après quelques mois passés dans les geôles des généraux au pouvoir au Brésil, c'est à Londres qu'il choisit de s'exiler en compagnie de son ami Caetano Veloso.

Gil chanteur vient de publier un album consacré à Bob Marley et au reggae, «sorte d'internationalisme noir». Gil politique fut un militant du «black is beautiful» dès les années 1960, à une époque où le concept n'était pas de mise dans un Brésil dominé par la dictature et l'obsession de l'identité nationale. Invité au Nigeria à participer au Festival d'art et de culture nègres en 1977, il rencontre Fela à Lagos. Gilberto Gil, qui vit à Rio de Janeiro, n'a pourtant jamais tout à fait quitté Salvador de Bahia, la plus grande ville noire du Brésil.

Il reste très lié à la culture des afro-brésiliens, ces groupes de militants nègres, percussionnistes de tradition yoruba, qui animent le carnaval et les quartiers. Gil appartient au Ilê Aiyê, qui, à sa création en 1974, n'acceptait que les Noirs et les métis. Depuis, les règles se sont assouplies. En 1998, il crée avec le Pernamboucain Nana Vasconcelos, le Percpan, Festival international de percussions, qui eut pour premier mérite d'introduire le djembé dans les mœurs brésiliennes. Exporté à Paris, le Percpan (*Latitudes Brésil* à La Villette en 2001) apporta l'un des meilleurs récitals de Gilberto Gil, consacré aux chansons de Luiz Gonzaga, accordéoniste, chanteur, symbole du peuple paysan du Brésil nordestin, mort en 1989 — Gil s'était replongé dans le Nordeste de son enfance en composant cette année-là la bande originale du film *Eu tu eles*, du jeune réalisateur Andrucha Waddington.

Né en 1942 à Bahia, d'un père médecin et d'une mère institutrice, Gilberto Gil a cultivé les racines hybrides du Nordeste — vaste région qui englobe sept États du nord du tropique du Capricorne et du sud

de l'Équateur. Étudiant en administration d'entreprise à Salvador de Bahia, il apprend l'accordéon, instrument symbole des fêtes nord-estines. Puis, à la fin des années 1960, il invente avec Caetano Veloso, Maria Bethânia, Gal Costa, Tom Zé, le tropicalisme, entreprise de déstructuration de la bossa-nova et de la chanson bien-pensante, qu'il nourrit de ses créations fortement ancrées dans le social, truffées d'allusions politiques qui lui valent l'ire des militaires arrivés au pouvoir en 1964.

Maigre budget

Sa nomination à la Culture a fait grincer des dents au Parti des travailleurs fondé par Lula. Les intellectuels du PT lui reprochent notamment d'avoir tourné casaque en soutenant Fernando Henrique Cardoso à la présidentielle de 1998. Ils sont aussi incommodés par ses accointances anciennes et indéfectibles — qu'il partage avec son compère Caetano Veloso au nom de l'intérêt supérieur de la «bahianité» — avec le sénateur Antonio Carlos Magalhães, grand cacique politique de Bahia et figure sulfureuse de la droite brésilienne.

Militant d'un Parti vert (PV) qui a pris il y a quelques années ses distances avec le PT, le chanteur a d'autre part déclenché une volée de critiques en annonçant qu'il allait, en raison des onéreuses pensions alimentaires qui grèvent son budget, poursuivre ses tournées artistiques pour compléter ses émoluments ministériels équivalant à 2000 euros, soit plus de 300 fois le salaire minimum. Après tout, le ministre Pelé menait bien de pair son activité gouvernementale et ses campagnes de publicité.

Comment le nouveau ministre de la Culture prétend-il s'illustrer dans un rôle ingrat où son prédécesseur, Francisco Weffort, transfuge du PT, s'est distingué par son extrême discrétion? «Nous savons très bien qu'en matière de culture, comme pour l'éducation et la santé, il faut examiner et corriger les distorsions inhérentes à la logique du marché, qui est toujours régie, au bout du compte, par la loi du plus fort», a déclaré un Gilberto Gil exceptionnellement cravaté à l'occasion de son investiture, le 2 janvier à Brasilia. Quelques jours plus tard, à l'occasion de la présentation de son staff à la presse, le barde sexagénaire de la musique populaire brésilienne justifiait, non sans lyrisme, l'intervention étatique qu'il entend financer avec ses maigres deniers ministériels: «Il faut, a-t-il clamé, procéder à une sorte de do-in anthropologique, en massant des points vitaux, mais momentanément délaissés ou endormis, du corps culturel.»

VITRINE DU DISQUE

MADAME BUTLERFLY
LÉGENDES
INTEMPORELLES
Édith Butler
Kappa (Sélect)



La musique d'Édith Butler avait certes besoin d'un ravalement de façade: le très bel album *A l'année longue* de 1995, dont l'allégresse folk-rock quasi Byrds avait beaucoup à voir avec la participation de Francine Raymond et Pierre Bertrand, n'avait hélas pas assez frappé les esprits pour reléguer aux oubliettes l'Édith des partys d'Édith, contraignante perception. Huit ans plus tard, dame Butler n'ayant plus rien à perdre a décidé de frapper encore plus fort, genre machinerie lourde. S'ils ne com-

prennent pas cette fois que je tente d'évoluer, s'est sûrement dit l'égérie de Paquetville, ce ne sera pas faute d'avoir essayé. La voilà donc complètement ailleurs, mais alors là dans un ailleurs qui n'est vraiment pas de chez nous, livrant ses

airs traditionnels à l'aide de Catherine Lara, à la manière de Catherine Lara. À la manière de la Lara d'Aral, s'entend. Aral? C'est le récent disque de pièces instrumentales de la violoniste-hérissée, données façon Deep Forest, avec les gars de Deep Forest dans le décor. La façon Deep Forest? J'appelle ça de la musique ésotérico-électronico-pompier. De l'ambiance grandiloquante en pot. De l'ersatz de *Carmine Burana* à la sauce celtico-moyennéageuse, avec des tas de programmations à l'ordi. La version pas reposante de la musique de relaxation. Du nanane pour la boutique Quintessence de Saint-Sauveur et assimilés. Saisissez?

Voilà donc Edith Butler sautant

VOIR PAGE 7: VITRINE

PRIX SPÉCIAUX POUR LES 18-30 ANS 514-985-2258
EXTRAITS 514-282-OPERA

L'OPERA
DE MONTREAL
BERNARD LABADIE directeur artistique



Die Zauberflöte
(La Flûte enchantée)

15, 20, 22, 24, 26 ET 29 MARS 2003 À 20 H

AVEC BENJAMIN BUTTERFIELD TAMINO | KAREN DRISCOLL PAMINA | RUSSELL BRAUN PAPAGENO
LAMBROULA MARIA PAPPAS PAPAGENA | EKATERINA MOROSOVA LA REINE DE LA NUIT
ORCHESTRE METROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE MARK FLINT

MISE EN SCÈNE BERNARD UZAN
BILLETTS À PARTIR DE 39\$05 ODM 514.985.2258 PDA 514.842.2112
www.operademontreal.com

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts



Les Prix
RIDEAU
2003

Depuis treize ans, les prix RIDEAU soulignent le travail d'artisans de la diffusion des arts de la scène, qu'ils soient diffuseurs, producteurs, agents, artistes ou partenaires de la diffusion. L'ardeur, l'ingéniosité et la passion qui guident ces gens mènent à des résultats éloquentes. Ces prix ont été remis lors de la soirée de clôture de la Bourse RIDEAU 2003 le 20 février au Théâtre Capitol de Québec. Grâce à la contribution de Loto-Québec, commanditaire officiel des prix RIDEAU, les lauréats ont reçu une estampe originale de l'artiste Marc Séguin.

www.rideau-inc.qc.ca

RIDEAU
25 ans

LOTO
QUÉBEC

Prix Hommage
Karen Young



Prix Diffuseur de l'année
Société de diffusion culturelle
de la Baie-des-Chaleurs



Prix Reconnaissance (ex aequo)
Luc Mercure - Diffusion culturelle de Lévis
André Ménard - Festival International de Jazz de Montréal



Prix Partenariat
Corporation de développement des arts
et de la culture de Ville de La Tuque et Radio CFLM



Prix Tournée
Cas public - Nous n'irons plus aux bois...



Prix Initiative
Ligue d'improvisation à l'orgue



Culture

DISQUES

La vie est moins dure quand Clémence chante

On avait sur disque la *Pres-qu'intégrale* de ses monologues. On a maintenant quinze de ses quelque 200 chansons. Ses immortelles. C'est-à-dire celles qui parlent tout doucement de mort et de vie. Comment avait-on pu vivre sans?

SYLVAIN CORMIER

«Combien d'étoiles?» On n'était même pas assis qu'elle voulait savoir si j'avais aimé son disque. Des étoiles! Clémence DesRochers est à 69 ans la petite fille excitée qu'elle a toujours été, quelque part entre ses personnages d'Odette et Valentine, pour toujours la Kikite de papa Alfred. Je lui ai répondu qu'il n'y avait pas de cotes d'appréciation pour les disques au *Devoir*. Seulement des mots.

«As-tu aimé ça, d'abord?» Bien sûr que oui. Les chansons de Clémence, surtout les plus poétiques et les plus tendres et les plus terriblement vraies qu'elle a choisis de réenregistrer et de réunir sur l'album *De la factrie au jardin* (laisant de côté les drôles), sont les chefs-d'œuvre d'art naïf de la chanson québécoise. Naïf comme dans limpide, comme dans pur. Pure douleur, pure tristesse, pure peur, pure joie, pur émerveillement, pure beauté. *La Grosse Raymonde*, par exemple: «A chacun son tour on pleure sur le monde / A chacun son tour on pense en mourir / Ce soir c'est au tour de la grosse Raymonde / Elle a des sanglots qui coupent le respir». Rien à ajouter, rien à enlever. A la fois la plus belle et la plus simple expression.

Et c'est encore plus beau quand c'est chanté par Clémence. Même si elle n'a pas le coffre fort des chanteuses québécoises. Et peut-être justement parce qu'elle n'est pas perçue comme une vraie chanteuse. La douceur, la fragilité même de son timbre, ce petit trémolo à la fin de ses notes, tout est conducteur d'émotion. Je le lui dis. Elle est contente. Étoiles dans les yeux. «Je suis comme la fille dans chaque famille québécoise qui n'est pas chanteuse professionnelle, mais qui aime chanter. Celle qui n'a pas un gros, gros registre, mais qui chante joliment.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Clémence DesRochers: «Je suis comme la fille dans chaque famille québécoise qui n'est pas chanteuse professionnelle, mais qui aime chanter.»

ment. Pour chanter *La Vie d'factrie*, c'est parfait. La fille là-dedans, elle chante, j'ai rien à dire. Tu peux pas chanter ça en mettant de l'emphase. D'ailleurs, j'ai toujours trouvé que les gens qui chantent mes textes, en général, en mettent trop.»

Nouveaux arrangements

Ah. Même Pauline Julien? «Sur-tout Pauline. En plus, fallait toujours qu'elle change des mots. Elle était fatigante!» Clémence s'esclaffe. Il y a tout l'amour de Pauline et tout l'amour de la vérité dans ce rire. «Elle était intense. Elle appelait à six heures du matin. Mon père la trouvait ben énerante.» Et Clémence de me redemander si j'ai aimé le disque. Et moi de répondre que, puriste, je préfère toujours les versions originales, même quand les arrangements sont vieillissés. Même si je comprends parfaitement qu'elle préfère les reprendre dans de meilleures conditions. Même si je trouve que le réalisateur-arrangeur Denis Laroche et les autres musiciens ont admirablement servi les chansons. «T'es bloqué! Pour moi, la grosse différence, c'est que là, je trouve ma voix belle. Avant, je ne pouvais pas m'écouter. Ou bien on me faisait chanter trop haut, ça forçait. Ou bien j'étais enterrée par la batterie.»

Après quinze minutes auprès de

Clémence, c'est fou, on est tout nu. On parle. Je lui dis qu'à mon goût, il y a trop de flûte. «Moi non plus, je suis pas très flûte, renchérit-elle. Denis est ben flûte.» Désarmante transparence. «Mais la clarinette, c'est ben beau.» Ce qui est surtout bien, lui dis-je, c'est qu'on a pour la première fois ses chansons douces existant pour elles-mêmes, sans monologues et chansons comiques pour en atténuer l'effet. «Sur scène, il fallait alterner. Mais sur disque, je peux ne pas être drôle.» De la factrie au jardin, les chansons parlent de mort (*Full day of mélancolie*), de rupture (*La Ville depuis*), de solitude (*Le Lac en septembre*), d'enfants qui partent (*Où sont les enfants?*), mais aussi, et de plus en plus à mesure que le disque avance, de «fraises en mai» (*On a eu un bien bel été*) et du «coin de la terre / le plus beau» (*La Chaloupe Verchères*). Ce n'est pas le rire qui permet de supporter l'intolérable, mais la nature. «C'est triste la vie, comment-t-elle. Il y a toujours des morts. Toujours quelqu'un qui a une peine, une maladie. Toujours quelque chose de grave, mais en même temps, il y a un petit vent d'été qui vient te caresser la joue.» Pour ça, pour la tristesse partagée et pour le vent d'été, je lui donne toutes les étoiles qu'elle veut. Dans son cahier de petite fille.

Spectacles

Jensen en concert et sur disque

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Les deux concerts de Tomás Jensen cette fin de semaine au bistro culturel le Va-et-Vient, dans Saint-Henri, marqueront l'histoire de la petite boîte. Non seulement Jensen éprouvera une nouvelle formule d'avant qu'il ne s'installe ici, mais ces concerts constituent les premiers pas d'une nouvelle étiquette, Eclectik, essentiellement consacrée aux enregistrements en concert.

Le chansonnier engagé, la trentaine à peine entamée, se prête volontiers à cette première. Le groupe Caïman Fu y a bien enregistré son album-démo sur place, en concert, mais l'approche sera systématique. Il faut dire que Jensen est un proche du Va-et-Vient. «Je le connais. Je lui ai parlé du bistro six mois avant qu'il n'ouvre. C'est symbolique que ça commence avec lui», lance Eric Pineault, proprio de l'endroit. «Le projet part de l'enregistrement, jusqu'à la sortie de l'album. Les artistes gardent leurs droits. On sépare les frais à 50-50.» Un troisième associé se joint à l'aventure, à la sono. Le bistro a comme projet de publier chaque année une compilation «live au Va-et-Vient». La compil comme les disques seront à l'image de ce qui se joue sur la rue Notre-Dame: jazz, chanson, musique plus actuelle, etc.

La petite institution vise à élaborer des archives de tous les concerts joués sur cette scène et de les rendre disponibles sur des postes d'écoute, dans

un autre volet de l'affaire, qui serait d'ouvrir une boutique de disques. Par ailleurs, explique Pineault, «on ne veut pas se limiter au show live, mais pour l'instant, les coûts sont minimisés par cette approche. Les albums studios sont dans nos plans.»

Pour l'occasion, Jensen revient à un genre qu'il avait affectionné avant de s'installer à Montréal, un projet d'avant les Faux monnayeurs, son groupe actuel. Les Deux, que ça s'appelle, tout simplement. Deux, c'est Jensen et un comparse, le contrebassiste David Eglème, débarqué au pays exprès. L'affaire est un projet démarré en France. «C'est de la chanson pure et dure, plus classique que ce que je fais avec les Faux monnayeurs. C'est plus poétique, un peu moins engagé en général», explique le compositeur-interpète.

Jensen explique que depuis qu'il est ici, il a composé une dizaine de pièces qui collaient moins à ce qu'il fait avec son groupe. «Je me suis dit, pourquoi on ne ferait pas un deuxième disque avec Les Deux. J'en ai parlé avec Eric et nous nous sommes entendus». Plus intimiste, «moins fêtard», ce projet convie la voix, la guitare et la contrebasse.

Les concerts comprendront les pièces du premier disque du duo et les nouvelles. Mais le disque sera rempli de nouveautés, onze au total. Une d'entre elles a été écrite, paroles et musique, par Ivy du duo québécois Ivy & Reggie. Le disque devrait sortir au printemps. Entre-temps, ne cherchez pas le premier disque de Les Deux. Jensen n'en possède plus que quelques rares copies. Mais ce premier disque devrait être réédité sous peu. On se le souhaite.

Le nouveau
disque
de Jensen
devrait sortir
au printemps

VITRINE DU DISQUE

SUITE DE LA PAGE 6

à pieds joints dans cette marmite. Grand bien lui fasse. Il y a un public pour ça. Large public: voyez l'engouement planétaire pour Deep Forest. Pas difficile d'imaginer pour Édith un joli succès à travers la francophonie. Le genre celtique gonflé à l'hélium a la cote dans les vieux pays, où l'on aime encore plus «faire moderne» qu'ici. Ce n'est pas un reproche, tout juste un constat. N'empêche que moi, je peux pas. C'est cutané. Démangeaisons. Urticaire. Grattage au sang. Ça m'irrite au moins autant que ça m'assomme. A mon sens, ça manque surtout de... mesure. Mon celtique, je le goûte plus du côté d'une Claire Pelletier, qui a chevillé au corps l'art de doser. Pour moi, tous ces arrangements estampillés Lara des Marie-Caisie, Grain de mil, A la claire fontaine, L'Enfant au tambour et

autres Meurette me semblent excessivement chargés, étouffant les mélodies sous les bruits apocalyptiques et les chœurs célestes. Seule *Le Mois de mai* est délicatement sortie de cordes: le reste est perdu dans la forêt profonde. Libre à vous d'y pénétrer: je vais plutôt réécouter *La 20*, ma chanson préférée d'*A l'année longue*. Sur l'asphalte.

Sylvain Cormier

JAZZ

TCHAT

Rémi Bolduc
Justin Time

La sonorité du saxophoniste Rémi Bolduc a ceci de rare, et de très séduisant, qu'elle est chatoyante.

VOIR PAGE 8: VITRINE



ORCHESTRE DE CHAMBRE
MCGILL PRÉSENTE
UN HOMMAGE À MCGILL
Bois et Alexander Brott,
chefs d'orchestre

Avec le Groupe vocal de McGill et les gagnants du concours Concerto Sophia Kim, piano et Eva Kozma, violon



Œuvres de Holst, Mendelssohn et Handel

Le lundi 10 mars 2003
20 h

Salle de Concert Pollack :
555, rue Sherbrooke Ouest
Billets : 38 \$, 30 \$, 25 \$

Commanditaire du concert:



Pour en savoir plus et acheter des billets, visitez le site www.OCM-MCO.org ou appelez Orchestre de chambre McGill (514) 487-5190

Hydro Québec présente
PRO MUSICA

Parrainé par Gaz Métropolitain

série Topaze

DIMANCHE, 9 MARS 2003, 11h

JIMMY BRIÈRE, piano

Programme :
Huit improvisations, op. 20, Sz 74, de Bartók
Sonate en si mineur, de Liszt
Sonate n°7, op. 83, de Prokofiev

Billets : 22 \$, 10 \$ (taxes et redevance en sus)
Renseignements et réservations : Promusica 514 845-0532

Atelier d'éveil musical pour enfants de 5 à 10 ans,
pendant les concerts.
Coût 3 \$ par enfant; maximum 35 enfants

ARTS MONTREAL
Québec

Cinquième salle
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245



série Émeraude

LUNDI, 10 MARS 2003, 20h

L'É Philharmonica Quartett Berlin

Programme :
Quatuor en sol majeur, op. 18, n°2, de Beethoven
Quatuor n°3 op. 94, de Britten
Quatuor en ut mineur, n°8, op. 110, de Chostakowitch

Billets : 25 \$, 20 \$, 12 \$ (taxes et redevance en sus)
Renseignements : Promusica 514 845-0532

ARTS MONTREAL
Québec

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

SMCQ

McGill

OSMI
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL100.7
Chaîne culturelle
RADIO-CANADA98.5
csc radio 700

Montréal Nouvelles Musiques

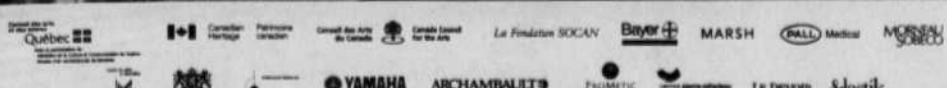
Festival international du 2 au 11 mars 2003

Honneur aux Pays-Pas!

19 concerts, 50 compositeurs, 300 musiciens, 8 conférences,
5 classes de maître, 1 colloque et 1 concours

Ensemble contemporain de Montréal
Hilliard Ensemble
Klangforum Wien
La Nef
McGill Contemporary Music Ensemble
McGill Symphony Orchestra
Orchestre symphonique de Montréal
Elektra/Purform
Société de musique contemporaine du Québec
Quasar, quatuor de saxophones
Quatuor Molinari
Quatuor Bozzini
Réseaux
SuperMusique
Trio Fibonacci
VivaVoce

MINMI
www.festivalminmi.ca
(514) 843-9305



Culture

Momie blues

J'étais en Égypte la semaine dernière, trop contente de pouvoir enfin regarder le sphinx dans le blanc des yeux et de fouler le sable autour des pyramides. En chaque visiteur occidental sommeille, il est vrai, un égyptologue. La fréquentation précoce et intensive de bandes dessinées, la lecture d'œuvres ésotériques entourant les malédictions de momies vengeresses et la fascination pour Toutankhamon et autres pharaons cousus d'or dans leurs sarcophages sont à l'origine de puissantes vocations, prêtes à jaillir au moindre appel.

A l'heure de parcourir les dédales du Musée égyptien et de s'approcher des pyramides, on rêve aux trésors des grandes civilisations éprises d'immortalité en s'imaginant être Howard Carter en train d'ouvrir un tombeau scellé de la vallée des Rois. Photos à l'appui. Et pourtant...

Même avec une âme d'égyptologue en ardent éveil, certaines situations, là-bas, semblent irréelles. Qui eût dit qu'un jour je me retrouverais au Caire à un dîner du Club Kiwanis, section féminine, pour assister à une conférence en arabe sur le mystère de la Grande Pyramide? Personne. Or l'unique façon de rencontrer Zahi Hawass, le très médiatique directeur général du Conseil des antiquités égyptiennes, était de l'immobiliser après son exposé devant ces dames. Entourée de femmes cairottes aux grosses bagues en or, qui buvaient les paroles de l'orateur comme du petit lait, j'attendais donc mon entrevue, mi-stoïque, mi-amusée.

Fort intéressante conférence au demeurant, si j'en crois la traduction de mon interprète. On doit à Zahi Hawass, archéologue et membre du gouvernement,



Odile Tremblay

la découverte des tombeaux des ouvriers constructeurs de pyramides. C'est lui aussi qui a dirigé en septembre dernier un petit robot chargé de sonder (en vain) les entrailles de Khéops. Le robot a frappé un mur, mais l'archéologue planifie de nouvelles explorations, espérant découvrir un jour l'énigme de la Grande Pyramide qui, avec ses circuits d'aération, pourrait receler un alléchant contenu funéraire.

Depuis des siècles, tant de conjectures fantaisistes ont entouré l'édification des pyramides qu'à force de voir les gens gober les théories fumeuses, Zahi Hawass est devenu obsédé par les faits, rien que par les faits. «*Qui les a construites? Quand? Comment?*», demande-t-il. *Tout le reste n'est que foutaise ésotérique.*»

Les élucubrations selon lesquelles des peuples mythiques, voire des extraterrestres, auraient érigé ces gigantesques monuments le mettent en furie. «*Les Égyptiens ont construit ces pyramides*», proteste-t-il. À ses yeux, la découverte des tombes des ouvriers bâtisseurs est capitale parce qu'elle fournit la preuve

que ces blocs de pierre n'ont été transportés ni par des Martiens ni par des citoyens de l'Atlantide mais bel et bien par des enfants du pays en chair et en os, dont les restes témoigneraient d'ailleurs d'une ressemblance criante avec les Égyptiens d'aujourd'hui.

Hélas! Les pharaons ne sont pas nécessairement prophètes en leur pays.

On sent d'entrée de jeu que bien des Égyptiens, à l'instar d'autres peuples au passé glorieux — les Grecs, par exemple —, éprouvent des complexes face à leurs ancêtres: l'impression de ne pas être à la hauteur, traduite par un refus d'y plonger. En tout cas, Zahi Hawass n'en finissait plus l'autre jour de déplorer l'indifférence de ses compatriotes face à un legs jugé fascinant par le reste de l'humanité. Il s'est même juré de captiver les Égyptiens au sujet de leur histoire, en plus de leur redonner une partie d'un héritage culturel disséminé à travers la planète. Tout un programme!

Au Louvre, au British Museum, au musée de Munich comme ailleurs, les trésors égyptiens flambent à pleines salles. Sans vouloir arracher à ces vénérables institutions l'ensemble de leurs richesses pharaoniques, Zahi Hawass entend récupérer une partie du patrimoine national. A tout le moins quand la preuve est établie que des biens ont été acquis par pillage. Certains sarcophages importés illégalement d'Égypte à Toronto sont entre autres l'objet d'intensifs pourparlers...

Il précise avoir ouvert le département d'État des artefacts volés, promulgué une loi protectrice. «*Nous avons fait arrêter deux personnes qui creusaient sans permis dans la vallée des Rois. Ce genre de situation ne*

sera plus toléré», assure le directeur général du Conseil des antiquités.

Hé! se dit-on quand même. Récupérer est une chose. Reste à mettre en valeur les trésors du pays...

Parce que, voyez-vous, le Musée égyptien du Caire, comme c'est là, tient de la vraie caverne d'Ali Baba. Tout et rien s'y entassent en vrac: bijoux, sarcophages, statues, momies, masques, figurines. Il y a bien quelques fiches d'identification jaunies, souvent manuscrites, pour identifier quelques artefacts, mais allez vous y retrouver... Sans compter que le gros des collections croupit au sous-sol, privé de vitrines pour s'exposer. A entendre Zahi Hawass, les jours d'un pareil bazar sont comptés. Un nouveau Musée égyptien sera construit au cours des prochaines années, interactif, moderne, digne écrivain pour l'or des momies, promet-il.

Faut-il compter là-dessus? Mystère. On pense à la guerre qui plane sur la région, mettant peut-être en péril les projets de musée, à la somme colossale que coûterait le projet. Puis on admire les pyramides rescapées de toutes les catastrophes, encore scellées sur leurs secrets. Et leur vue nous rassure. Les âmes d'égyptologue ne se laissent pas démonter si facilement par la moindre caverne d'Ali Baba. On quitte alors Le Caire avec la tête pleine de mythes, comme on y est venu.

* Je sais que je ne tiens pas en place, mais au moment où vous lirez ces lignes, j'arpenterai des rues grecques à l'occasion du Festival du documentaire de Thessalonique. Je vous en donnerai des nouvelles.

otremblay@ledevoir.com

VITRINE DU DISQUE

SUITE DE LA PAGE E 7

te. C'est en tout cas celle qu'on entend sur l'album intitulé *Tchat* qu'il a concocté en compagnie du pianiste Kenny Werner.

Dans l'univers du jazz, les duos sont plutôt rares. Gommer le soutien de la contrebasse, laisser la batterie au placard, accrocher la guitare sur le porte-manteau, c'est avoir un goût prononcé pour le risque. Instrumentation oblige, le duo s'avère synonyme de balades. De temps lents.

Toujours est-il qu'il y a eu dans le jazz de grands duos, de fabuleux dialogues à deux. Qu'on pense à ceux de Horace Parlan et Archie Shepp, de Chet Baker et Paul Bley, de Houston Person et Ron Carter, de Randy Weston et David Murray, de Lee Konitz et Harold Danko et enfin, pour ce qui nous occupe aujourd'hui, celui de Kenny Barron et Stan Getz.

d'hui, celui de Kenny Barron et Stan Getz.

Il y a une bonne dizaine d'années de cela, Barron et Getz avaient signé un album exemplaire. En quoi? La ballade et le souci de la précision dominaient le tout. On rappelle cela parce que c'est exactement à cela que nous fait penser *Tchat*. Le duo Bolduc-Werner... Ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont gravé, s'avère une suite, et non une copie, aux petits bijoux enregistrés par leurs aînés.

On sait que les musiciens n'aiment pas qu'on évoque ou cible les influences. Il n'empêche qu'à peine Bolduc avait joué quatre ou six notes, on s'est senti en présence de Stan Getz. Comme ce dernier, mais aussi comme Paul Desmond, Bolduc a le goût de la pureté. L'amour de la note mélodieuse. Jamais il n'est agressif. Jamais il ne joue contre la musique, mais bien avec elle.

Au piano, il s'est adjoint un caméléon. Un homme capable de devancer, de soutenir, d'appeler, de freiner quand il le faut et comme il le faut. Pianiste prisé par les plus grands du genre, Kenny Werner se distingue ainsi: il ne concède jamais un pouce au racolage.

Serge Truffaut

FOLK

WELCOME CRUMMY MYSTICS

Frankie Sparo
(Constellation)

Au même titre qu'*Hangedup*, Frankie Sparo demeure l'un des secrets les mieux gardés de la scène musicale montréalaise. Après une collaboration fructueuse avec The Silver Mt. Zion, l'auteur-composi-

teur anglophone s'aventure encore plus loin sur *Welcome Crummy Mystics*. Avec des fondations introspectives comparables à *My Red Scare*, ces nouvelles pièces s'enrobent désormais d'une section de cordes, de cuivres, d'un chœur, de même que de quelques nuances électroniques. De la ballade élégiaque au rock incongru, Sparo et sa complice N. Moss inventent une écriture polymorphe où les textures sombres varient selon les goûts comme selon les humeurs. Jamais hermétiques, ces morceaux ne cessent d'approfondir des climats d'une beauté aussi limpide qu'intense. Avec l'aide d'Éfrim (Godspeed, Silver Mt. Zion) à la production, des extraits tels *Hospitalville* ou *City As Might Have Been* transportent cette fanfare folk sur un chemin des plus évocateurs. Encore une fois, les textes de Sparo vont de la féerie urbaine au portrait le

plus subtil. Il y a aussi une magnifique complainte en français, sobriement intitulée *Caméra*. Un autre superbe album de la part des gens de Constellation. Le lancement a lieu ce soir à la Casa Del Popolo.

David Cantin

ÉLECTRO

DELHI 9

Tosca
(IK7-Fusion III)

Depuis le phénomène Kruder & Dorfmeister, Tosca est devenu une référence incontournable du downtempo à l'échelle mondiale. Comment expliquer un tel engouement? Il est pourtant vrai que le duo viennois fait les choses avec classe, bien que Richard Dorfmeister et Rupert Huber retournent toutefois à la case départ sur *Delhi 9*.

Puisant dans la musique du monde (les influences turques notamment), le jazz et la culture psychédélique, cette électronique, parfois racoleuse, tente de séduire sans trop remettre en question une formule gagnante. On demande à quelques précieux collaborateurs (Anna Clementi, Earl Zinger, Graf Hadik) de venir chanter sur certaines mélodies plutôt décoratives. Pourquoi cette impression de redite continue? Il faut dire que Tosca vise une clientèle qui savoure, langoureusement, une musique à la mode du jour: beaucoup d'artifices mais peu de réelle substance. Le résultat final laisse songeur, surtout à l'écoute d'un deuxième album où des variations pour piano se frottent à un dub un peu trop chic. Même si les fans risquent encore d'adorer, Tosca ne franchit aucune nouvelle frontière sur *Delhi 9*. Est-ce le downtempo qui serait en panne d'inspiration?

D. C.

ARTISTES VARIÉS

The Night Is Young, Vol. 3
(Fusion III)

Prendre un peu d'avance sur l'été. Avec ce troisième volet de la compilation *The Night Is Young*, l'étiquette belge Life Enhancing Audio fait dans la continuité. Mais quand la recette est bonne, à quoi bon la changer. Un peu chillout, parfois deep house avec des tonalités de bossa nova ou de flamenco, ce nouvel opus affiche clairement ses couleurs — suaves! — en proposant une invitation au voyage dans «l'esprit du soleil couchant». Avec succès. En 75 minutes, la magie de la guitare espagnole, savamment remixée par Enrico Riva, du jazz de Dizzie Gillespie mis au goût du jour par Georges Russell ou encore des trompettes impressionnistes du Clan Greco, opère. Le résultat: une incontrôlable envie de se dandiner sur sa chaise ou, mieux, de partir au volant d'une voiture décapotable le long d'une route de bord de mer. Note: l'album peut également très bien s'écouter sur le patio d'une maison du 450 ou dans un salon branché du Plateau.

Fabien Deglise

Les coulisses montent sur scène.

Pour la première fois, BMO Groupe financier vous invite à soumettre la candidature d'un concepteur d'ici au prix Siminovitch. Éclairagistes, techniciens de sons, costumiers, concepteurs de décors: tous les artisans du théâtre qui ont su vous en mettre plein la vue cette année sont admissibles à ce prix, l'un des plus prestigieux au pays. Le gagnant recevra 100 000 \$. Inscrivez votre candidat en visitant le www.prixsiminovitch.com avant le 30 mai 2003.

BMO Groupe financier

Prés. SIMINOVITCH & THÉÂTRE

MINNM Montréal Nouvelles Musiques

Festival international du 2 au 11 mars 2003

www.festivalmnm.ca
(514) 843-9305

Concert d'ouverture du festival

Le 2 mars à 19 h 30 : *Démons et merveilles*

Ensemble de la SMCO, direction Walter Boudreau, Salle Pollack (514) 398-4547

21 h 30 : *Petites musiques sentimentales*

Tout Daoust, Musée d'art contemporain de Montréal (514) 847-7226

SMCO

McGill

OSMI

#100.7